



MAISON FONDÉE EN 1715

SOPHIE MARIN-DEGOR,
JEAN-SÉBASTIEN BOU,
FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE

RÉCITAL

Musiques de Bizet, Bordes, Chabrier, Chopin, Delibes, Hahn, Liszt,
Massenet, Messager, Offenbach, Ravel, Saint-Saëns

jeudi 26 mars à 20h

GEORGES BIZET

Rêvons

Descends, ô nuit sombre
Sur nos fronts heureux !
Les cœurs amoureux
Se parlent dans l'ombre !
Ah ! Dans notre âme
Fais le jour,
Douce flamme
De l'amour !
Aimons ! Rêvons !
Que nos voix se répondent !
Aimons ! Rêvons !
En nous serrant la main !
Aimons ! Rêvons !
Que nos cœurs se confondent !
Aimons ! Rêvons jusqu'à demain !
Ah ! parle ! Ta voix me pénètre !
Parle encore ! Je sens tout mon être
Frémir d'amour à tes accents !
Mon cœur par toi semble renaître !
Et je vois dans tes yeux
Resplendir la clarté des cieux !
Ah ! parle ! Ta voix me pénètre !
Parle encore ! Je sens tout mon être
Frémir et renaître !
Ta voix me pénètre,
M'enivre ! et mon être
Se ranime à tes accents !
Nos voix se répondent !
Nos cœurs se confondent !
L'heure est brève, aimons-nous !
Rêver est doux !
Et l'amour est un rêve !

JULES MASSENET

Élégie

Ô, doux printemps d'autrefois,
Vertes saisons,
Vous avez fui pour toujours !
Je ne vois plus le ciel bleu,

Je n'entends plus les chants joyeux
des oiseaux !...
En emportant mon bonheur ;
Ô bien-aimé, tu t'en es allé !
Et c'est en vain que revient le
printemps !
Oui ! sans retour avec toi, le gai soleil,
Les jours riants sont partis !...
Comme en mon cœur tout est sombre
et glacé !
Tout est flétri !...
Pour toujours !

Le poète et le fantôme

LE POETE

Qui donc es-tu, forme légère
Que devant moi je vois toujours ?

LE FANTÔME

Je n'appartiens plus à la terre.
Je suis l'ombre de tes amours.

LE POETE

Ils sont bien morts les anciens charmes.
Et je ris du temps où j'aimais.

LE FANTÔME

Je suis le spectre de tes larmes,
Rappelle-toi quand tu pleurais.

LE POETE

Oui, j'ai souffert de durs martyres :
L'oubli seul a séché mes yeux.

LE FANTÔME

Je suis l'âme de tes sourires :
Rappelle-toi les jours heureux.

LE POETE

J'ai dû rêver toutes ces choses,
Ce vain songe s'en est allé...

LE FANTÔME

Oseras-tu nier les roses
Parce qu'avril s'est envolé ?

LE POETE

Fantôme ailé de ma maîtresse,
Reprends ton vol et laisse-moi !

LE FANTÔME

Je suis l'âme de ta jeunesse,
Rappelle-toi, rappelle-toi...

LE POETE

Ainsi, jadis, en ma demeure,
L'amour descendit du ciel bleu !

LE FANTÔME

Si vite qu'en ait passé l'heure,
Tu fus aimé, rends grâce à Dieu !

LE POETE

Oh ! ma jeunesse, êtes-vous morte...
Où sont les jours où l'on s'aimait ?

LE FANTÔME

Je suis celui qui les rapporte,
Reviens vers moi : Dieu le permet.

LE POETE

O, Fantôme qui me réclame,
D'où donc peux-tu me revenir ?

LE FANTÔME

J'ai ma demeure dans ton âme.
Ami, je suis le souvenir...

Les amoureuses sont des folles

Les amoureuses sont des folles
Dont l'âme est faite de mystère,
Et le meilleur est de se taire
Sans rien croire de leurs paroles.
Les amoureuses, dans leurs yeux,
Ont des regards faux et cruels;
Se prennent les audacieux.
Les amoureuses sont des folles
Dont l'âme est faite de mystère,
Et le meilleur est de se taire
Sans rien croire de leurs paroles,
Les amoureuses bien aimées
Ont raison de tous les courages,
Car l'arrêt de nos esclavages

Rit sur leurs bouches parfumées.
Les amoureuses sont des folles.

CHARLES BORDES

Soleils couchants

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
À des grands soleils
Couchants sur les grèves.

Promenade sentimentale

Le couchant dardait ses rayons
suprêmes
Et le vent berçait les nénuphars blêmes.
Les grands nénuphars entre les roseaux
Tristement luisaient sur les calmes
eaux.

Moi j'errais tout seul promenant ma
plaie
Le long de l'étang, parmi la saulaie
Où la brume vague évoquait un grand
Fantôme laiteux, et désespérant,
Et pleurant avec la voix des sarcelles
Qui se rappelaient en battant des ailes
Parmi la saulaie où j'errais tout seul
Promenant ma plaie; et l'épais linceul
Des ténèbres vint noyer les suprêmes

Rayons du couchant en ses ondes
blêmes
Et des nénuphars parmi les roseaux,
Des grands nénuphars sur les calmes
eaux.

Sur la mer

Sur la mer de tes yeux sincères
Qu'abritent les doux cils arqués,
Mes rêves se sont embarqués
Comme d'aventureux corsaires.

Sur l'azur glauque de tes yeux
Où baignent des lueurs d'étoiles,
Mes rêves déployant leurs voiles
Ont cru fendre le bleu des cieux.

Et dans vos prunelles profondes,
Beaux yeux perfides où je lis,
Mes rêves sont ensevelis
Comme le noyé sous les ondes.

La Bonne Chanson

J'allais par les chemins perfides,
Douloureusement incertain.
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore ;
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,
N'encourageait le voyageur.
Votre voix me dit: "Marche encore!"

Mon cœur craintif, mon sombre cœur
Pleurait, seul, sur la triste voie ;
L'amour, délicieux vainqueur,
Nous a réunis dans la joie.

L'hiver

L'automne est passé, l'hiver est venu,
L'automne est passé qui vers l'inconnu
Emporte bien loin nos mélancolies.

Doux ciel de l'hiver, ô pâle ciel bleu,
Que je t'aime ! et comme auprès d'un
bon feu

L'aile de nos cœurs frileux se replie !

S'il pleut sur la mer et s'il grêle, eh bien,
Nous nous enfermons- nous n'en savons
rien,

Et nous n'osons plus regarder les voiles.

Que les verts sentiers, tout blancs
aujourd'hui,

Nous paraissent gais, et comme, la nuit,
Nous nous souvenons des blondes
étoiles !

Nous nous rapprochons, nous nous
aimons mieux...

La lueur du feu jette dans les yeux
Un éclair de pourpre et d'or qui
flamboie,

Et si, le matin, le ciel se fait clair,
Dans son manteau blanc frissonne
l'hiver

Tout illuminé d'un rayon de joie !

LÉO DELIBES

Les Filles de Cadix

Nous venions de voir le taureau,
Trois garçons, trois fillettes.

Sur la pelouse il faisait beau,

Et nous dansions un boléro

Au son des castagnettes:

« Dites-moi, voisin,

Si j'ai bonne mine,

Et si ma basquine

Va bien, ce matin.

Vous me trouvez la taille fine?...

Ah! ah!

Les filles de Cadix aiment assez
cela.»

Et nous dansions un boléro

Un soir, c'était dimanche.

Vers nous s'en vint un hidalgo
Cousu d'or, la plume au chapeau,
Et la poing sur la hanche:
«Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,
Tu n'as qu'à le dire,
Cet or est à toi.
Passez votre chemin, beau sire...
Ah! Ah!
Les filles de Cadix n'entendent
pas cela.»

EMMANUEL CHABRIER
Le Roi malgré lui, Barcarolle

ALEXINA
Oui, je vous hais, car, pour jouets,
Prenant à l'âme ses vœux, sa flamme,
O faux amants, tous vos serments,
Fleurs de nos songes, sont des
mensonges.
Oui puisqu'à vous, mes vœux, mes
songes
Sont des jouets, je vous hais!
Oui, je vous hais!

HENRI
Me croyez-vous capable de tromper, de
mentir.
Je ne suis pas coupable, mais je suis un
martyr.

ALEXINA
Non! Non!
Vous n'êtes rien qu'un traître;
Vous l'avez fait trop voir.
Me quitter et ne plus paraître,
Après m'avoir, hélas, dit: Au revoir!

HENRI
Je devais obéir, aurais-je été capable,
Vous, si belle, de vous trahir?
Je ne fus pas coupable, je suis à vos
genoux!...
Rappelez-vous!... Rappelons-nous!

Quels soirs divins, nous passions, en
rêvant, dans la gondole.

ALEXINA
Quand vous étiez un amoureux fervent
de votre idole.

HENRI
Je vous aimais et je chantais parfois,
sur ma mandore.

ALEXINA
Un doux refrain où je mêlais ma voix, et
que j'adore.

ENSEMBLE
O Venise, la blonde, ciel pur, joyeux
printemps,
O gondoles sur l'onde, beaux paradis
flottants!
Ah! mon cœur se rappelle
Ah! nos doux serments d'amour.

ALEXINA
Ah! Taisez-vous! Je veux partir.

HENRI
Mais le martyr, ce fut moi-même!
Quitter celle que l'on aime, quel
désespoir, quel tourment!

ALEXINA
Hélas, si vous m'aimiez?...

HENRI
Je vous en fais serment!
Je vous aimais, et combien tendrement.
Rappelez-vous...
En vous quittant, je vous baisais la
main, l'âme ravié!

ALEXINA
Et vous disiez: « Mon amour à demain,
et pour la vie! »

HENRI
Je vous parlais, en attestant les cieux
d'une voix tendre!

ALEXINA

Mon cœur battait, et je fermais les yeux, pour mieux entendre!

ENSEMBLE

O Venise, la blonde, etc.

ENTRACTE

JACQUES OFFENBACH

La Vie Parisienne

« L'amour est une échelle immense »

PAULINE

L'amour, c'est une échelle immense,
Qui commence sur le terre et finit aux
cieux !

L'amour, pour moi, c'est le nuage,
Qui voyage,
Et s'en va vers les pays bleus !

ENSEMBLE

Et s'en va vers les pays bleus ! ah !
O beau nuage,
Qui voyage,
Ne t'en va pas sans nous
Vers ce pays si doux !

Elle est là-bas, cette contrée,
Adorée

Où l'on voudrait
vivre toujours !

Filons filons
vers la terre promise !
Bonne brise !

Allons au pays des amours
Filons, filons,

Vers le pays des amours !
Ah !

O beau nuage qui voyage,
Ne t'en va pas sans nous
Vers ce pays si doux !

O beau nuage emporte-nous, emporte-
nous

Ne t'en va pas sans nous, sans nous, etc.

ANDRÉ MESSAGER

Passionnément

JULIA

L'amour est un oiseau rebelle,
Dit une vieille chanson,

Par expérience personnelle

Je reconnais qu'elle a raison,

Mais avec cet oiseau volage

Entre nous la difficulté

N'est pas tant de le mettre en cage
Que de le forcer à chanter.

Or, hélas ! pour moi, chaque fois,

Le méchant est resté sans voix....

Je ne suis pas très exigeante,

Je cherche un bel oiseau qui chante,

Car jamais encor je n'ai ouï

Le merveilleux petit couic oui

Qui vous rend toute frissonnantes...

J'ai déjà fait des tas d'essais

Mais aujourd'hui

Renaît mon espérance,

Qui sait... qui sait...

Je touche peut être au succès,

En touchant la terre de France !

J'ai connu des oiseaux des îles,

Des gros des moyens des petits

Je n'ose pas dire par mille

Uniquement par modestie

Sans bonheur je fis des mélanges :

J'eus des bengalis espagnols,

J'eus des bouvreuils, j'eus des

mésanges

Mais j'eus surtout des rossignols !

Ils roucoulaient, mais c'est affreux,

Jamais pour moi, toujours pour eux !

Je ne suis pas très exigeante,

Je cherche un bel oiseau qui chante,

Car jamais encor je n'ai ouï

Le merveilleux petit couic oui Qui

vous rend toute frissonnantes ...

Voulant faire un suprême essai,
Dans les Français,
Je mets mon espérance,
Qui sait... qui sait
L'amour peut être bien que c'est
Un p'tit oiseau qui vient de France !

Monsieur Beaucaire

Air de la rose

BEUCAIRE

Au jardin où les fleurs sont écloses
N'existe pour moi,
Qu'une rose entre toutes les roses.
Fière et sans émoi
Le désir au hasard cueille en gerbe
Les fleurs d'alentour
Mais ma rose adorable et superbe
Seule attend l'amour !

Ô rose, merveilleux butin
Ton charme est sans pareil !
Ô rose, dans le frais matin
Ouvrant ton cœur vermeil.

Tu m'apparus un clair Avril,
Depuis, qu'importe épreuve ou péril !
A force d'amour
Peut-être un jour !
O rose fleur d'amour !

« Vous me demandez une rose »

LADY MARY

Vous demandez une rose
Mais les tâches qu'elle impose
Saurez-vous les accomplir
Bravement et sans faiblir ?

BEUCAIRE

Qu'à l'instant la fleur soit mienne
Dés ce soir que je l'obtienne
Et sans plus rien m'accorder
Vous n'avez qu'à commander.

LADY MARY

Bref émoi !
Propos vains !

BEUCAIRE

Non, pour moi
Mots divins !

LADY MARY

Serment d'amour, vole, vole infidèle
A tire d'aile ;
Cette rose que voilà
Pour l'avoir méritez là !

Serment d'amour vole, vole infidèle
A tire d'aile !

Crains, ô fleur, l'amant
Charmant
Mais dont l'âme frivole,
Vole, folle !

Le serment
D'un amant, Vole, vole, vole !
Le serment
D'un amant, Vole, vole, vole !

Aux jours bleus qu'avril enchante
Le désir gazouille et chante,
Dans les cœurs, dans les buissons
Vient l'orage, adieu chansons !

BEUCAIRE

Le désir fuit les jours sombres
Mais croyez qu'en vain les ombres
Eteindraient l'éclat des cieux
Mon soleil luit dans vos yeux.

LADY MARY

Compliment,
Trop flatteur !

BEUCAIRE

Né vraiment
Dans mon cœur !

LADY MARY

Serment d'amour vole, vole infidèle
A tire d'aile,
Cette rose que voilà

Pour l'avoir méritez là !

Serment d'amour vole, vole infidèle
A tire d'aile!
Crains, ô fleur, l'amant
Charmant
Mais dont l'âme frivole,
Vole, folle !
Le serment
D'un amant, Vole, vole, vole !
Le serment
D'un amant, Vole, vole, vole !

BEUCAIRE
Serment d'amour vole, vole infidèle
A tire d'aile!
Mais qu'importe amant
Qui ment
Et dont l'âme frivole
Vole, folle !
Commandez seulement
Au danger je vole !
je vous en fais serment
Oui je vole, vole, vole !

« **Quoi ! si doux ce beau soir** »

BEUCAIRE
Quoi ! si doux
Ce beau soir
Est sur vous sans pouvoir !
Faut-il perdre tout espoir
De jamais vous émouvoir ?

LADY MARY
Ah ! J'ai peur
Maintenant
De mon cœur
Frissonnant !
Soyez bon ! Épargnez-moi
La pudeur de tant d'émoi !
Plus un mot !

BEUCAIRE

Plus un mot !

ENSEMBLE
A quoi bon les mots ?
Notre cœur prêt à fleurir
Ne doit pas trop s'ouvrir...
Chaque jour
Tour à tour,
Enrichit l'amour...

BEUCAIRE
Ô mon seul bien !

LADY MARY
Oui, votre bien

ENSEMBLE
Ne disons plus rien !

BEUCAIRE
Votre cœur ! Votre main !
Ô bonheur surhumain !
C'est un rêve hélas ! trompeur
Que le jour tuera j'ai peur !

LADY MARY
Non, pourquoi
Doutez vous ?
C'est bien moi,
C'est bien nous !

Votre rêve au clair matin
Ne sera pas plus lointain !
Plus un mot !

BEUCAIRE
Plus un mot !

ENSEMBLE
A quoi bon les mots !
Serrons nous tous les deux bien fort
Seuls en nous jusqu'à la mort,
Chaque jour
Tout à tour,
Enrichit l'amour...

BEUCAIRE
O mon seul bien !

LADY MARY
Oui, votre bien

ENSEMBLE
Ne disons plus rien !

Air de Lady Mary

LADY MARY
Qu'est-ce qu'un nom ?
Mais ce n'est rien qu'un nom !
La rose, avec un autre nom cesse
d'être-elle ? non !
Ah c'en est trop de tous ces vains
hochets
Auxquels jadis je m'attachais,
C'est vous que je cherchais !
La première fois
Qu'on entend la voix
Qui vous prend,
Quand l'amour vous plaît
Cherche-t-on s'il est
Humble ou grand !
Il est là, c'est lui !
Soudain tout a lui,
C'est l'amour !
On tremble, on frissonne
Il n'est plus personne alentour.

C'est à vous seul
Que mon cœur s'est donné !
Qu'importe ou non
Que votre nom
Soit noble et fortuné !
Vous êtes vous !
Plus rien n'existe d'autre
Tendre et jaloux
Mon cœur est vôtre
Et mon amour
C'est vous !
C'est vous !

BEUCAIRE
Plus rien, plus rien pour moi n'existe
d'autre,

Mon cœur jaloux
Comme le vôtre
Est à vous !

LADY MARY
Ah ! oui, mon faible cœur est vôtre,

ENSEMBLE
Tout mon amour
C'est vous oui c'est vous !

EMMANUEL CHABRIER

Une éducation manquée

PAUSANIAS
Ce vin généreux
J'en ai pris d'abord un verre,
Après j'en ai pris deux,
Mais quand je bois ça m'altère !
Et voilà, je crois
Voilà pourquoi j'ai poussé jusqu'à trois !
Et oui voilà, je crois,
Voilà pourquoi j'ai poussé jusqu'à trois !
Eh ! bon, bon, bon, bon, bon, bon qu'il
était bon
Le petit Roussillon,
Qu'il était bon !
Eh ! Bon, bon, bon,
Qu'il était bon !
Ah ! qu'il était bon,
Ce petit gueux de Roussillon,
Qu'il était bon
Ce petit gueux de Roussillon.

Mais rester à trois ce n'est vraiment pas
un compte,
Il eut été discourtois,
A de si bon, si bon vin faire honte !
Voilà ce qui fait
Qu'au douzième j'étais complet
Et voilà ce qui fait
Qu'au douzième j'étais complet.

Duo bouffe

PAUSANIAS

Après vous avoir saturé d'Hébreu,
d'Indou, d'algèbre, de chimie,
Très à fond je vous ai bourré de Grec,
de Trigonométrie.

Vous traduisez à livre ouvert, Lucain,
Virgile, Ovide, Horace,
Juvénal qui n'est pas très clair (x2)
Valérius, Flaccus,
Valérius, Flaccus et Stace ! (x2)

GONTRAN

Je n'vous dis pas, Pausanias !
Mais ça ne suffit pas !

PAUSANIAS

Alors j'entamai
La métaphysique,
La thérapeutique,
Et la mécanique,
Que je panachai
De dialectique,
D'un peu d'esthétique,
Et de statistique.

GONTRAN

Je n'vous dis pas Pausanias !

PAUSANIAS

Eh bien !

GONTRAN

Mais ça ne suffit pas

ENSEMBLE

La métaphysique.
La thérapeutique.
La dialectique.
Et la mécanique.
Non ! Non ! Ça ne suffit pas !
(Gontran) (x2)
Eh quoi ? Ça ne suffit pas !
(Pausanias) (x2)

PAUSANIAS

Plus tard j'abordai,
La mythologie,

La métallurgie !

Et j'y faufilai la pathologie,

Et l'agronomie !

Je continuai par l'astronomie.

L'héliographie.

Puis je terminai par l'orthopédie

L'iconographie

L'hydrothérapie,

La mythologie

La métallurgie,

La pathologie,

Et l'agronomie,

Etc.

GONTRAN

Je n'vous dis pas Pausanias !

Mais non ! Mille fois non !

Ca ne suffit pas.

REYNALDO HAHN

Malvina , Air de Valérien

VALÉRIEN

Oui, c'est d'une façon étrange

Que tout mon cœur, à vous, cher ange

Se donna.

Comme je passais dans la rue, soudain

vous m'êtes apparue Malvina.

Vous auniez de la mousseline

Avec une grâce divine

Malvina.

Et cette vulgaire boutique

D'une vision poétique

Rayonna !

Devant cette image parfaite,

Mon admiration muette

S'inclina

Oh ! la merveilleuse surprise, cheveux

d'or et mains de marquise,

Malvina.

Il me vint une folle idée,

Car en vous

Mon âme obsédée

Devina
Sous un maintien fier et modeste,
Une créature céleste,
Malvina
Alors j'entrai chez votre père,
Modeste employé pauvre hère
Et qui n'a
Que ce moyen problématique
De vous être un peu sympathique
Malvina !

Lettre de Malvina

MALVINA
Je vous écris cher Valérien
Voilà deux jours que je suis sans
nouvelles
Vous vous battez, je pense bien,
Alors ce sont des angoisses mortelles...
Des angoisses mortelles
Toujours ce penser obsédant.
Vous vous battez !
Alors pour vous je tremble.
Je vous approuve cependant, car je suis
fière et faible tout ensemble.
Vous souriez de cet aveu
Vous jugerez mon cœur pusillanime,
Vous qui faites les coup de feu.
Et vivez un aventure sublime !
Tandis que contre les tyrans
Vous combattez pour la plus noble
cause
Moi, je reste chez mes parents
Et ce n'est pas du tout la même chose !
Quel jour sommes nous ?
Mercredi je crois...
Hélas !
Que les heures sont lentes !
Mais avant-hier vous m'avez dit :
(J'entends encor vos paroles
brulantes !)
Oui, tu m'as dit ô mon amant,

Qu'un être aimé, la mort ne peut
l'atteindre
Et je vous aime tellement
Que je devrais n'avoir plus rien à
craindre,
Cher Valérien
Je vous écris dans tout le bruit de cette
ville,
J'entends des chants, j'entends des cris
Les mots de brouillent,
Les mots se brouillent à travers mes
larmes !

Boléro, Duo Malvina et Valérien

VALÉRIEN
Amour ! flambeau du monde ! Adorable
folie !
Irons-nous en Ecosse, en Grèce, en
Italie ?

MALVINA
En Grèce, en Italie ?

VALÉRIEN
En Espagne, dans la sierra ?

MALVINA
C'est comme il te siéra.
Mais puisque j'ai le choix
Je préfère l'Espagne.

VALÉRIEN
J'y possède un château, là-bas dans la
montagne !

MALVINA
Je verrai dans tes bras...

VALÉRIEN
Tu verras dans mes bras...

ENSEMBLE
L'Alhambra !

VALÉRIEN
Ecoute, Malvina
Ma jalouse compagne,

Crois-en un voyageur, ce n'est pas en
Espagne

MALVINA

Ce n'est pas en Espagne

VALÉRIEN

Qu'il faudrait nous cacher

MALVINA

Pourquoi ?

VALÉRIEN

On viendrait nous chercher.

MALVINA

Tu crois ?

VALÉRIEN

Parce que, vois-tu bien

L'Espagne est à la mode.

Paris est un endroit plus sûr et plus
commode

Et l'on n'est jamais pris

MALVINA

Et l'on n'est jamais pris ?

VALÉRIEN

Non l'on n'est jamais pris.

ENSEMBLE

A Paris.

MALVINA

Nous irons à Paris

VALÉRIEN

Je te ferai connaître Giacomo

Meyerbeer, Hector Berlioz mon maître

Cherubini !

MALVINA

Paganini !

VALÉRIEN

Bellini

MALVINA

Rossini

VALÉRIEN

Gavarni, Hernani !

Je connais tous les noms que le monde
applaudit dans le siècle où nous
sommes

MALVINA

Antony !

VALÉRIEN

Franconi !

MALVINA

Tortoni !

VALÉRIEN

Malvina, mon amour je veux être
sincère

Je n'ai pas de château, je t'offre la
misère...

MALVINA

Tu m'offres la misère !

VALÉRIEN

Avec de la musique autour !

MALVINA

Il le dit sans détour !

VALÉRIEN

Je t'offre un beau voyage au pays de
Bohème

Où l'on chante, où l'on rit,

MALVINA

Où l'on rêve,

VALÉRIEN

Où l'on aime !

Où l'on vit nuit et jour...

MALVINA

Nuit et jour ?

VALÉRIEN

Nuit et jour.

ENSEMBLE

Où l'on vit nuit et jour pour l'amour.